

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 10 fr. pour six mois,  
 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'engagement est expiré le 17 de ce mois de vouloir bien faire renouveler leur abonnement afin de ne point éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

18 francs par an,  
 10 francs pour six mois,  
 6 francs pour trois mois.

Les nouveaux abonnés recevront tout ce qui a paru du feuilleton (en trois volumes) en cours de publication.

## ROUBAIX, 26 juin.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations : au conseil d'Etat ; — dans les tribunaux de commerce ; — du président de la commission mixte des travaux publics ; — au siège épiscopal de Valence et à celui de Saint-Flour ;  
 Décret décernant des médailles d'honneur aux personnes y dénommées.

Mgr. Lyonnet, évêque de Saint-Flour, est nommé au siège épiscopal de Valence, vacant par le décès de Mgr. Chatrouse.

M. l'abbé de Pompignac, chanoine du diocèse de Saint-Flour et vicaire-général honoraire de ce même diocèse, est nommé au siège épiscopal de Saint-Flour, en remplacement de Mgr. Lyonnet, nommé au siège de Valence.

CHEMIN DE FER DU NORD.

## SERVICE D'ÉTÉ à dater du 1<sup>er</sup> Juillet 1857.

DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille . . Dép.	5 30	7 30	8 30	10 05	11 30	1 50	3 15	4 40	5 40	8 05	11 »
Roubaix . . .	5 46	7 46	8 46	10 21	11 46	2 06	3 31	4 56	5 56	8 21	11 16
Tourcoing . .	5 52	7 52	8 52	10 27	11 52	2 12	3 37	5 02	6 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	6 10	8 10	9 10	10 45	12 05	2 25	3 55	5 20	6 15	8 45	

DE MOUSCRON A LILLE

	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép.	7 »	8 30	9 30	11 15	12 45	2 45	4 35	5 40	6 40	9 10	
Tourcoing . . .	5 15	7 10	8 40	11 25	12 55	2 55	4 45	5 50	6 55	9 20	
Roubaix . . . .	5 22	7 17	8 47	11 32	1 02	3 02	4 52	5 57	7 15	9 27	
Lille . . . . Arr.	5 40	7 35	9 05	11 50	1 30	3 20	5 10	6 15	7 45	9 45	

## Chronique locale.

Le nombre des exonérations pour le service militaire, qui a été arrêté samedi 20, par la commission à la préfecture, s'est élevé à un peu plus de 500 pour le Nord. On sait que le prix de l'exonération a été fixé à 2,000 fr.

C'est le mercredi 15 juillet prochain qu'aura lieu, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville de Douai, la deuxième session de 1856-1857 pour la collation du grade de licencié ès-lettres.

L'inscription des candidats aura lieu au secrétariat de la Faculté, rue du Champ-Fleury, N° 6, tous les jours, de midi à deux heures, du 25 juin au mardi 14 juillet, à quatre heures du soir.

L'affluence des voyageurs au train de plaisir de dimanche dernier, en destination de Dunkerque, a surpassé celle de la première excursion à la mer ; dimanche prochain, un autre train partira pour la même ville et sera sans doute aussi nombreux. C'est une grande facilité

qu'offre la Compagnie aux personnes qui, retenues pendant la semaine par leurs occupations, veulent profiter du dimanche pour prendre les bains de mer.

Louis Hennebert, ouvrier teinturier, natif de Tournay, vient d'être arrêté pour vol. Il est cependant l'auteur d'une idée non brevetée, sans doute, mais qui le mettrait à l'abri des soupçons.

Après avoir opéré son vol avec une adresse remarquable, il a voulu utiliser les connaissances acquises dans l'art de la teinture.

Il y a quelques jours, une cravate de soie disparaissait de la malle du sieur Landrieux, ouvrier corroyeur, logé rue de la Brasserie.

Louis Hennebert, auteur de la soustraction, avait fait prendre un bain à cette superbe cravate et espérait, en terminant ses couleurs, détourner les soupçons de la police.

Nous croyons savoir que le teinturier va être appelé prochainement devant la justice pour donner quelques explications sur ce nouveau procédé.

Une lessiveuse de la bonne espèce, Elisa Leroy, née à Leuze, et travaillant à la journée chez M. Louis Badart, vient d'être arrêtée pour vol au préjudice de ce dernier.

Il vient d'être établi un service de voitures accélérées partant de la gare de Tourcoing, en correspondance avec Roncq, Halluin et Menin.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir les avantages qu'offrira la création de ce service ; c'est une mesure dont chacun saura gré à MM. les administrateurs du chemin de fer du Nord, puisque c'est à leur intelligente initiative qu'elle est due.

Il serait à souhaiter qu'un service de correspondance avec la station de Roubaix fût aussi établi avec la ville de Lannoy. Ce serait pour les habitants de cette ville qui ont des rapports fréquents avec le chef-lieu du département, un véritable avantage dont nous espérons que l'administration du chemin de fer voudra les faire profiter.

Nous donnons plus loin les heures de départ de ces correspondances.

On s'est plaint bien souvent du pavé des rues de Tourcoing — et on avait raison.

L'abord des trottoirs surtout, était presque impossible, autant eût valu marcher sur des galets et il fallait être très-bon équilibriste pour sauter d'un pavé à l'autre... sans balancier. — Un grand changement s'opère depuis quelque temps ; partout on refait les trottoirs en l'on pourra enfin marcher en sûreté.

On ne saurait trop applaudir à ces améliorations qui, sans passer inaperçues, sont cependant moins remarquables que des mesures en apparence plus importantes. On doit savoir gré à l'administration locale de ce nouveau progrès réclamé depuis si longtemps.

Mais puisqu'on est en train d'apporter des changements avantageux à l'état de choses actuel, nous soumettrons une petite requête à l'administration.

— Son amour nous... mais le moment n'est pas venu de parler de cela. Sache seulement que mademoiselle Willanow porte le même nom que ta mère, parce qu'elle est d'une branche cadette de la famille Razanowsky. Bien des choses dépendront peut-être du testament qu'a laissé la princesse. Je te le répète, je ne le connais pas en entier ; mais elle a nommé assurément un exécuteur de ses volontés, et nous ne tarderons pas à en être instruits. Seulement ne ferme pas ton cœur à la voix de la nature, ni à celle de l'innocence et de la beauté et espère. Partons, maintenant.

Mille idées nouvelles se croisaient dans la tête de Doring. Armfelt lui avait ouvert des perspectives inconnues sur lesquelles il croyait voir se lever radieuse une nouvelle étoile du matin. En proie à d'étranges impressions, il suivit Armfelt comme au milieu d'un brouillard, mais d'un brouillard près de s'éclaircir et de se dissiper.

X.

LA BALLE.

« Messieurs, je vous ai fait attendre, dit en souriant l'impératrice, qui sortait de ses appartements ; mais je suis plus maîtresse du monde que du temps ; celui-ci est d'une inconstance !... »

En disant ces mots, elle passait entre une double rangée de jeunes gens d'un extérieur agréable, car elle avait un faible que la cour se plaisait à entretenir : celui d'aimer à s'avancer entre des haies de beaux hommes.

« Ah ! le héros d'Ismaël et de Praga, s'écria-t-elle en voyant Souwaroff s'approcher. Sois le

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

27 JUIN 1857.

## LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (1)

(Suite. — Voir le numéro du 24 Juin.)

Mais repoussant avec une mâle énergie toutes les séductions prématurées, si dangereuses pour un jeune esprit, il mit la main sur son cœur pour lui imposer silence, et le calme y rentra.

« Je suivrai votre conseil, monsieur le baron, dit-il, mais, loin de fonder jamais trop d'espoir sur cette vie, je me souviendrai toujours que mon existence même est un monument sur la tombe où repose un cœur maternel brisé. J'ai pris mon parti avec résignation. L'espérance est pour les heureux, le souvenir pour les infortunés ; le temps de mon bonheur est passé. Quoi que l'avenir puisse me réserver, je l'envisagerai d'un œil tranquille.

— Je comprends ta mélancolie, Doring, mais je ne l'approuve pas. Je connais tes chagrins ; il faut les surmonter en homme, et la vie t'offrira encore de riants ombrages. Le cœur est capable de plus d'un sentiment, pourvu qu'il puisse battre en liberté. Combien de fois n'a-t-on pas vu un nouvel amour fleurir du

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

sein des ruines d'un précédent amour brisé par la mort ! Pleurer éternellement une même perte c'est devenir une Niobé dont le cœur se glace bientôt, et il ne croit pas de roses dans la glace. Il ne faut pas qu'un souvenir unique, si cher qu'il soit, empoisonne l'existence d'un homme. Louise Posse t'avait séduit par l'aimable puissance d'une rare beauté. Mais l'adversité a fondu sur vos têtes ; pourquoi s'abandonner à des rêves irréalisables ? C'est dissiper en vaines illusions les plus belles forces de l'âme. As-tu revu Louise pendant ton dernier jour à Stockholm ?

— Une seule fois.

— J'en appelle avec confiance à ses propres paroles. Que t'a-t-elle dit ?

— Vous savez, monsieur le baron, que son père est mort ?

— Je l'ai oui dire.

— Elle m'a appris que dans le délire de la fièvre qui l'a emporté, il tenait un langage qu'elle ne comprenait pas bien, et qui trahissait une préoccupation poignante. Mon nom s'échappait souvent de ses lèvres. N'écouterait-elle que son dévouement filial, Louise lui promit, pour le tranquilliser, de ne jamais m'appartenir.

— C'en est donc fait, Doring ! le comte a emporté cette promesse dans la tombe, et tu sais trop bien que l'âme religieuse de sa fille y sera fidèle. Louise est irrévocablement perdue pour toi.

— Elle me l'a dit elle-même. Qu'elle était touchante et admirable dans sa douleur calme et résignée !

— Ainsi, les choses ont changé de face, et ce n'est pas toi, c'est Louise qui a opéré ce changement. Cesse donc d'empoisonner ton existence d'un chagrin qui ne ferait que l'assombrir

de plus en plus. Ce n'est pas le chagrin, c'est notre faiblesse qui nous anéantit. Pour devenir un homme, pour honorer dignement la mémoire de ta mère, il faut que tu interviennes avec énergie dans le cours des événements. Mais le bras est mou quand le cœur est malade. Il n'y a qu'un nouvel amour qui puisse guérir d'un ancien. J'aurais une confiance à te faire, Doring.

— Parlez, monsieur le baron, j'écoute.

— Depuis mon arrivée à Saint-Petersbourg, je me suis constamment occupé. Je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il existe à la cour même un parti national russe opposé au mariage de la princesse Alexandra avec Gustave, quoique l'impératrice désire cette union. Cette considération l'empêche de manifester ouvertement ses intentions, et il ne poursuit son but qu'en rampant, sans bruit, dans l'ombre. J'ai remarqué aussi que je suis entouré d'espions ; néanmoins j'ai bon espoir. A un parti il faut en opposer un autre, et j'ai cherché le mien parmi les dames ; dans les intrigues de cour, la femme est toujours plus puissante que l'homme. Tu connais mes desseins : anéantir mes ennemis et rentrer en Suède ; le mariage projeté en renferme la réalisation. Es-tu disposé à me seconder ?

— De grand cœur, soyez-en sûr.

— Connais-tu mademoiselle Willanow ?

— Non.

— Elle est jeune, aimable et belle ; j'ai vu peu de femmes aussi séduisantes. Elle possède au plus haut degré la confiance et l'amitié d'Alexandra, et elle exerce seule sur cette princesse un empire absolu. Ce serait un bon parti pour toi, Doring.

— Pour moi ?